

Animaux de rente

>> Prophylaxie

>> L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente à la DV

Bien conduire la **vaccination en élevage aviaire**

Outil pleinement intégré à la conduite de l'élevage aviaire, la vaccination dans cette espèce ne va pas toujours de soi. A l'occasion d'un colloque international sur le sujet, organisé à l'école vétérinaire d'Alfort, une consœur américaine a précisé les règles d'une vaccination réussie et a passé en revue les erreurs les plus courantes.

Les grandes lignes de la vaccination des volailles ont été présentées par notre consœur américaine Louise Dufour-Zavala, directrice du *Georgia Poultry Laboratory Network*, lors d'un colloque international intitulé « *Biosécurité et vaccinations en pathologie aviaire* » et organisé, à l'école vétérinaire d'Alfort, les 18 et 19 juin, par la chaire de pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour.

Primordiale dans la production de volailles, la vaccination dans cette filière doit faire face à des problèmes de coût et à des erreurs d'application.

Notre consœur a rappelé les raisons qui motivent la vaccination citant la prévention de la maladie mais aussi parfois seulement le contrôle de ses conséquences, certains vaccins ne prévenant pas l'infection mais permettant d'éviter les chutes de production ou encore les infections bactériennes secondaires ; la salubrité des aliments avec, par exemple, la prévention de la salmonellose au niveau des œufs produits ; la limitation de l'extension d'un foyer ; la stimulation de hauts taux d'anticorps maternels, etc.

Trois types de vaccins

Les programmes vaccinaux s'envisagent différemment selon qu'ils s'adressent à des volailles reproductrices, à des pondeuses ou à des poulets de chair.

Trois types de vaccins sont envisageables :

- **vaccins vivants** : sous forme d'aérosol, dans l'eau de boisson, en ponction dans l'aile, en injection *in ovo* ou en instillation oculaire ;

- **vaccins inactivés** : ils induisent une réponse immunitaire élevée et de longue durée et suscitent la production d'anticorps chez la progéniture ;

- **vaccins recombinants** : uniquement par injection ; pour Louise Dufour-Zavala, ils représentent « *le futur de la vaccination mais il reste encore beaucoup à apprendre sur leur utilisation et notamment leur intégration à un système de production aviaire* » ; ils sont surtout utilisés sur les poulets de chair et notamment le vaccin contre la maladie de Gumboro.

Pour éviter les erreurs de vaccination (lire l'encadré), la conférencière a conseillé le recours à la surveillance. Cette dernière s'opère notamment sur l'administration et sur ses modalités mais aussi sur le titre vaccinal, en vérifiant le titrage du vaccin mais aussi la qualité de l'eau (une eau trop chlorée risque de nuire à l'efficacité du vaccin), les conditions d'entreposage du vaccin et sa date de péremption.

Utiliser des colorants

Pour vérifier la couverture vaccinale sur les oiseaux, Louise Dufour-Zavala a conseillé quelques artifices comme l'utilisation de colorants, notamment pour les vaccins en aérosol mais aussi pour ceux distribués dans l'eau de boisson, qui permettent de constater la bonne prise par les oiseaux.

La réponse à un programme vaccinal se vérifie aussi en observant l'état de santé des volailles. Des autopsies régulières sur des oiseaux d'âges différents permettent de vérifier l'intégrité des systèmes respiratoire, digestif et immunitaire et ainsi de dépister un éventuel problème. Le titrage d'anticorps sur des poussins d'un jour complète ce dispositif de contrôle.

« *La vaccination est un outil de gestion d'élevage parmi d'autres et interdépendant des autres* », a conclu l'intervenante. « *Les choix de vaccins et les modes d'application doivent être mis en place par des professionnels et constamment réévalués* », a-t-elle insisté. ■

>> GROS PLAN

Erreurs et **conséquences**

Parmi les erreurs communes de la vaccination aviaire, notre consœur Louise Dufour-Zavala, intervenante lors d'un colloque international sur ce sujet organisé par la chaire de pathologie médicale du bétail et des animaux de basse-cour de l'école vétérinaire d'Alfort, a cité :

- application inadéquate du vaccin ou non application (exemple : goutte oculaire ou eau de boisson) ;
- dosage trop faible
- vaccins périmés ;

- combinaison de vaccins incompatibles ;
- âge d'administration trop précoce ;
- mauvais choix des souches (inadaptées à l'agent pathogène circulant sur le terrain) ;
- contamination du vaccin inactivé (souvent par des staphylocoques) ;
- manipulations excessives ou inadéquates des oiseaux (générant par exemple des problèmes de pattes) ;

- vaccination d'oiseaux malades ;
- sur-vaccination ;
- arrêt du programme vaccinal en cours de réalisation.

Les conséquences d'une erreur de vaccination sont variables. La conférencière a souligné l'existence possible de réactions vaccinales mais aussi des oiseaux non protégés ou encore un risque d'infections secondaires, avec les vaccins à tropisme respiratoire notamment.

M.L.